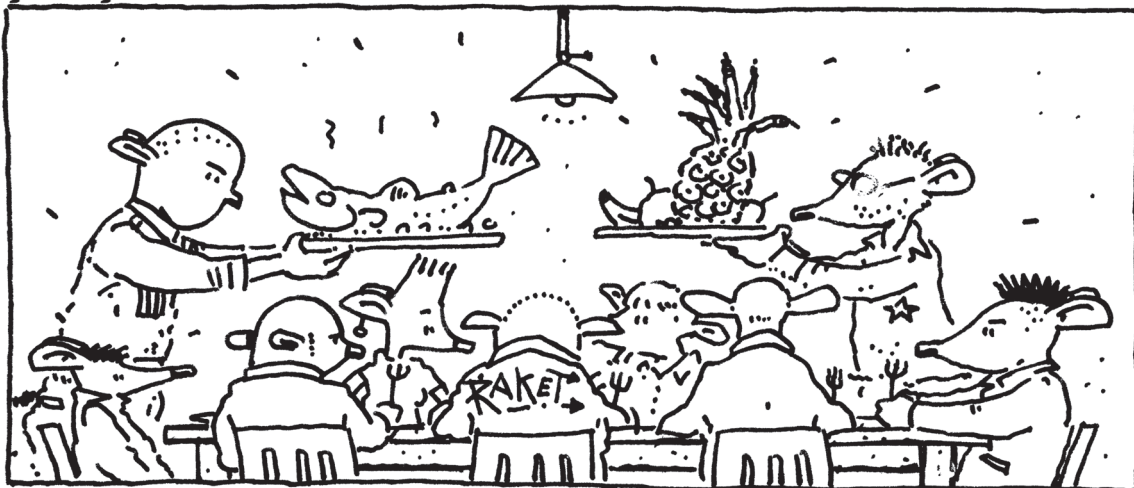


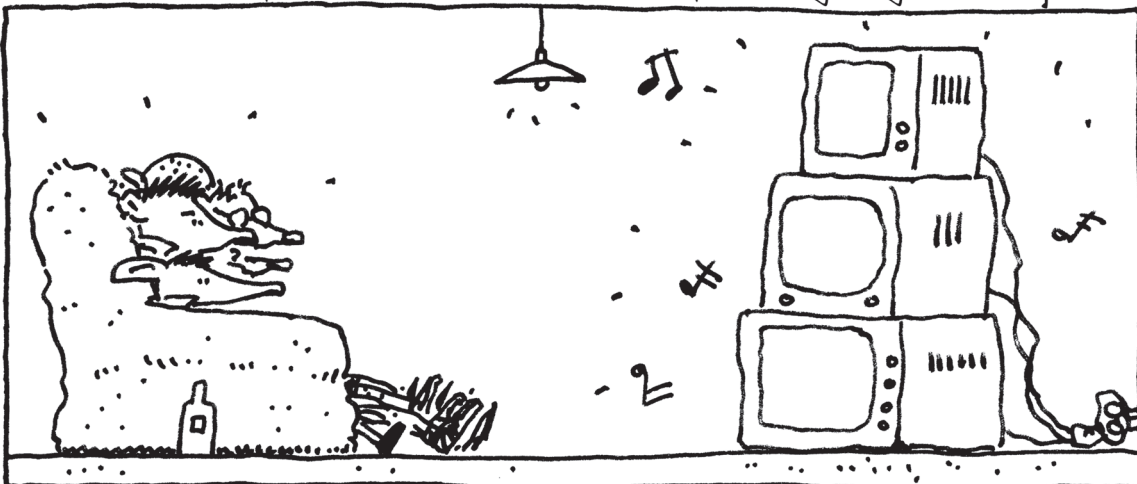


★ (CRASS 🎵), Do They Owe Us a Living?, Album : "The Feeding of the 5 000", 1978)

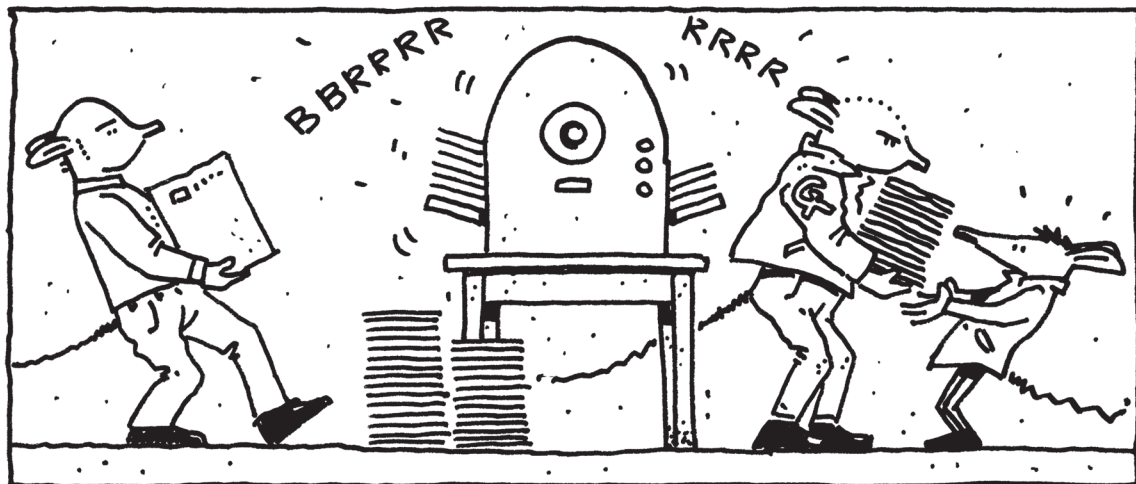
Red Rat est heureux avec ses nouveaux amis et sa nouvelle chambre ! La vraie vie punk peut à présent commencer. Il n'en peut plus d'attendre...



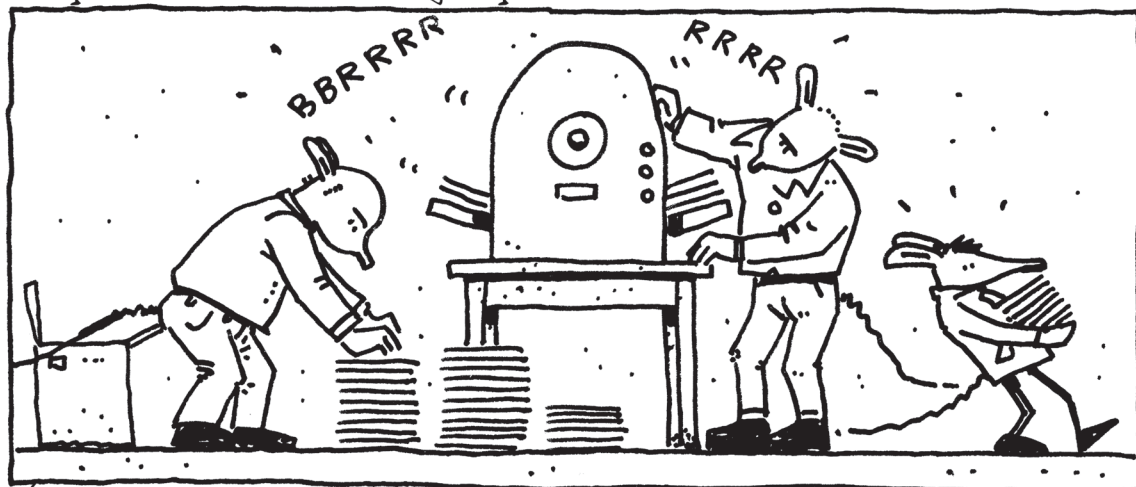
mais d'abord, le dîner ! Oh la vache, c'est gargantuesque...



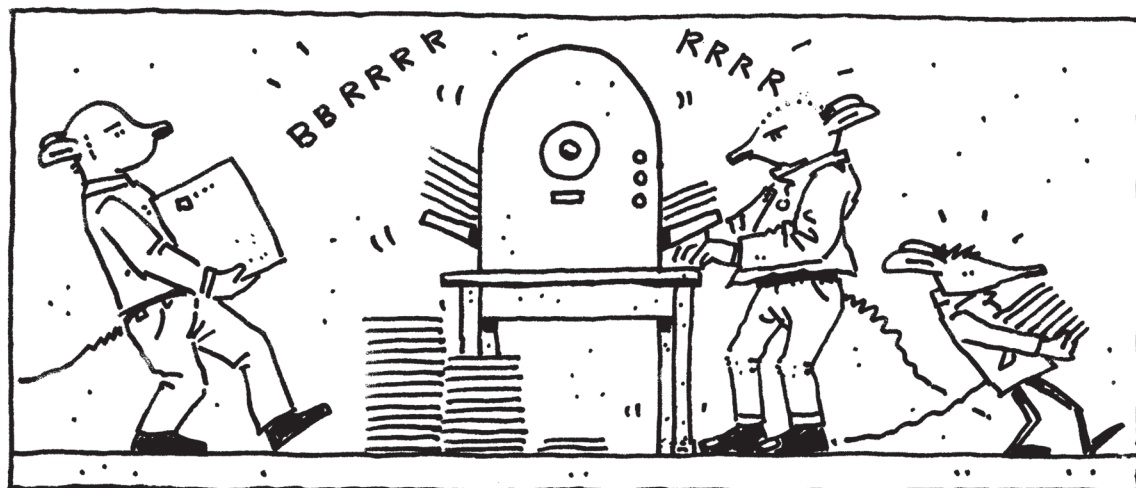
et ensuite on mate la télé. Quelle vie...



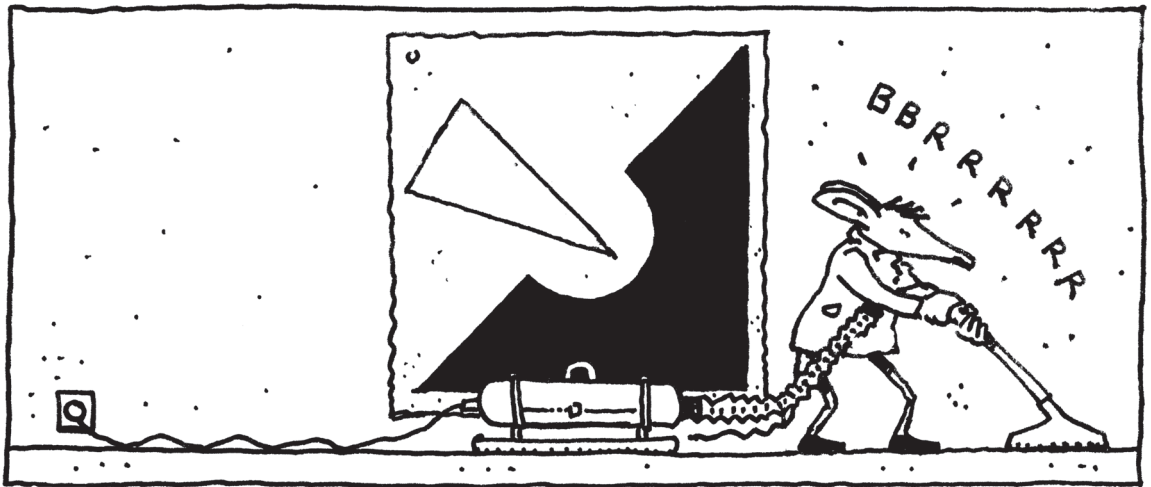
Réveil de bonne heure, car Red Rat fait partie de l'équipe
imprimerie sur miméographe...



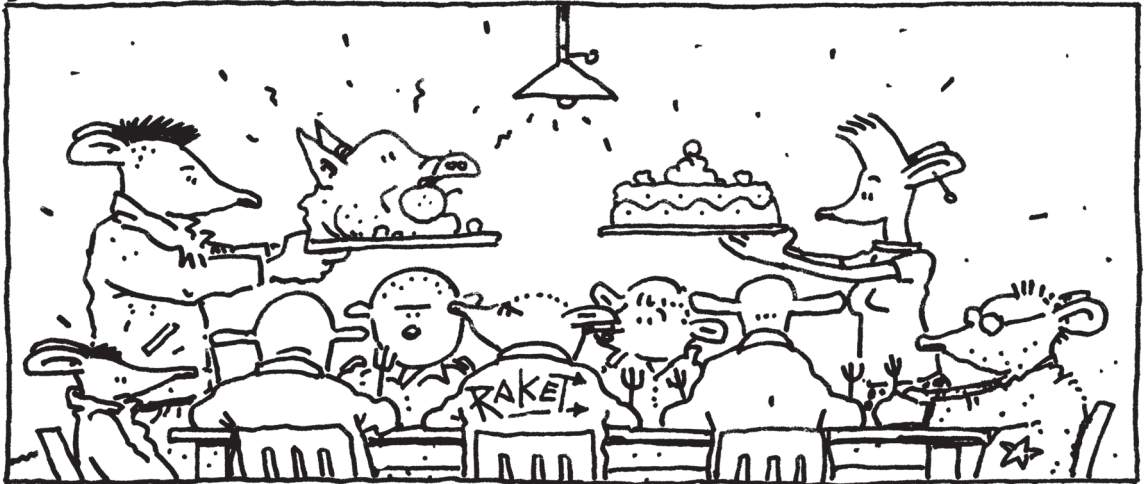
Évidemment, il fait de son mieux...



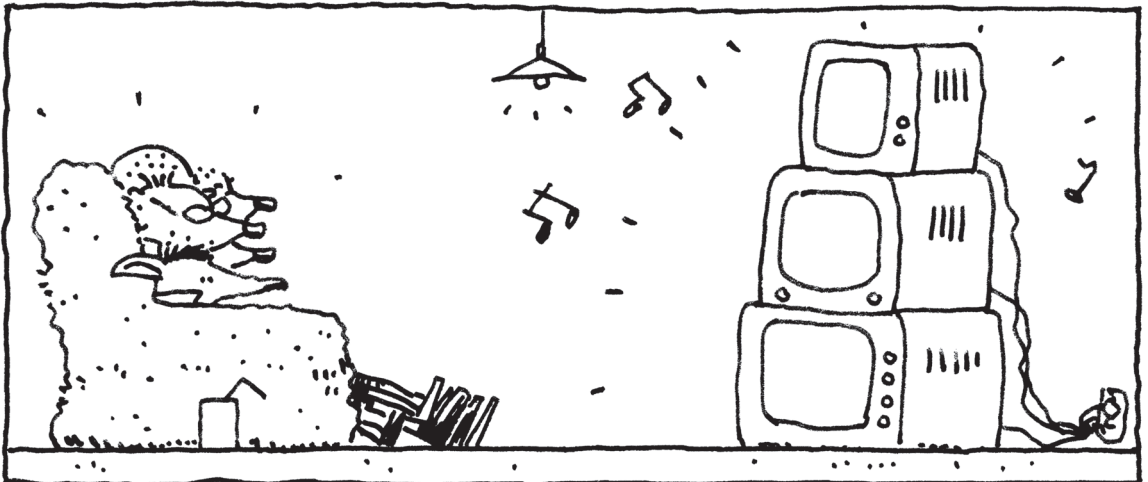
Et ça, toute la journée...



À la fin de la journée, c'est l'heure du nettoyage. Ça fait partie du truc...



et puis, heureusement, c'est encore l'heure du dîner...



et de mater la télé. C'est important de se relaxer après une journée de lutte anti-système...

COMMENT TOUT A COMMENCÉ...

Nous avions un concert, mais nous n'avions pas de groupe. C'était en mars 1978 et on était à la cantine de l'Academie van Beeldende Kunsten (l'Académie des Beaux-Arts) sur l'avenue G.J. de Jonghweg à Rotterdam. Maarten venait d'accepter de faire un set pour notre prof Sjoerd Buisman qui faisait une fête dans un petit local de Dussen, dans le Nord Brabant, et qui cherchait un groupe pour l'animer. Ne jouions-nous pas de la musique ? N'avions-nous pas envie de nous produire sur scène ? « Si », avait répondu Maarten. Buisman ne savait pas que nous n'étions pas un groupe, que nous n'avions pas de matériel, et, surtout, que nous n'avions pas de morceau. Mais nous l'avons laissé penser que si, et nous avons accepté la date.

On avait exactement une semaine pour résoudre le problème. Des amis à l'extérieur de l'académie, Kees et Aad, jouaient dans un groupe, et ils nous ont loué leur matos et une salle de répét' dans le sud de Rotterdam. Une pièce minuscule sur une espèce de quai sur Brielselaan. Mais on n'avait pas de chanson. Par contre, on avait pas mal de disques : on suivait attentivement ce qui se passait dans le mouvement punk qui commençait à prendre de l'ampleur en Angleterre. Nous avons pris nos morceaux préférés de différents albums, notamment de Wire, Eater, The Damned et The Clash, dix en tout. Wim a réussi à trouver les accords, mais nous avons plus de mal avec les paroles, dont la plupart étaient incompréhensibles. Nous avons mis ce que nous pensions comprendre. Bien plus tard, quand nous avons trouvé les vraies paroles, nous nous sommes aperçus qu'en fait nous en avions fait nos propres versions. À l'époque, on s'en fichait un peu. Nous avons répété toute la semaine. On mettait les chansons qu'on avait choisies sur un radiocassette et on essayait de jouer la même chose du mieux possible. Et on pouvait tout jouer. Cela faisait longtemps que Kees et Aad jouaient ensemble. Wim et Allie s'étaient même rencontrés de cette façon : ils avaient formé

un groupe quand ils étaient ensemble au lycée à Delft. J'ai chanté pour la première fois, j'ai vraiment fait de mon mieux.

Après une semaine, les chansons commençaient à ressembler à quelque chose, enfin c'était le mieux que nous pouvions faire. Mais quand nous avons fait la répétition du set entier, nous avons joué super vite et en fin de compte, le tout n'a duré que vingt minutes. Pas de problème : on n'avait qu'à jouer nos dix chansons une deuxième fois. Personne ne remarquerait. Et puis bon, même s'ils s'en apercevaient... Maintenant, il nous fallait un nom pour notre groupe. Ce n'était pas un détail. Nous avons fini par adopter *Pull... Use... Destroy* (Tirer... utiliser... détruire), comme sur le paquet de détergent. Excellent ! Nous avons acheté des blousons en cuir vraiment pas chers au marché aux puces, et Wim a rasé sa barbe le plus court possible. Après tout, la barbe ça ne fait vraiment pas punk. Nous étions prêts, et nombreux : nous étions neuf dans le van de location, en route pour notre premier concert à Dussen. Allie van Altena et Maarten van Gent étaient à la guitare, George le Roy, Wim ter Weele et Kees Isings étaient à la basse (mais oui, nous avons trois basses), Aad Faasse était à la batterie et je chantais. Saskia de Vries était notre ingénieure du son et Piet Dieleman, notre photographe.

La performance fut courte et pénible. Le public, composé d'esthètes, était un peu perplexe, voire choqué. La fin de notre concert n'a suscité aucune réaction, juste un douloureux silence. Pas vraiment une atmosphère de fête. Sans hésiter, nous avons immédiatement commencé à ranger nos affaires et nous nous sommes dirigés vers la sortie en fendant la foule de la façon la plus agressive possible, ce qui a mis quelques personnes en colère et il s'en est fallu de peu que la soirée finisse en baston. Nous nous sommes cassés et dans le van, nous avons décidé de continuer le groupe. Nous n'avions pas la moindre idée de ce dans quoi nous nous embarquions...

COMMENT TOUT A CONTINUÉ...

Une seconde performance suivit quelques temps plus tard. C'est George qui l'avait trouvée et c'est à cette occasion que nous avons changé notre nom pour The Rondos, en référence aux tartelettes aux amandes que nous avalions par douzaines à la cantine de l'école d'art. C'était le pire des noms qui nous venaient à l'esprit. Nous avons ajouté dix nouvelles chansons à notre répertoire, notamment des reprises des Suicide Commandos, des Ramones et des Who (une version supersonique de "My Generation").

Notre deuxième concert fut un fiasco total. Un centre social décrépi, obscur et lugubre, au milieu de blocs résidentiels dans les environs de Delft. Cinq ou six ados amorphes tenaient lieu de public, et se tenaient le plus loin possible de nous, cachés dans les ténèbres du fond de la pièce. Pour tout arranger, Aad, qui se préparait à entrer à l'académie de musique, pensait que le punk était une blague et ne fit rien pour embellir notre prestation.

Peu de temps après, nous avons joué en extérieur, devant la banque AMRO de la Lijnbaan ¹, à Rotterdam, pour le *Binnenstadsdag* (le Jour du centre-ville), et tout se passa bien mieux. Le public était nombreux et pour la première fois on y voyait quelques punks. Nous avons tout donné et obtenu des réactions enthousiastes, même de la part d'un flic qui passait par là. D'un coup, les Rondos commençaient à exister.

D'autres concerts suivirent, notamment dans des centres culturels de Rotterdam et des alentours, mais aussi au jazz club B-14. Nous jouions alternativement pour ou contre le public. À ce moment-là, nous commençons à travailler sur nos propres chansons. Aad quitta le groupe, et Wim se mit à la batterie. Et comment ! Nous avons aussi trouvé une meilleure salle de répét', sur Oranjeboomstraat, dans le sud de Rotterdam. C'était une pièce dans une ancienne école qui appartenait à la municipalité et où répétait également un groupe de danse folk qui s'appelait Radostan, dont les membres n'étaient manifestement pas

1. *Baan* : avenue ; *straat* : rue.

ravis de nous voir arriver. L'acoustique de la pièce était épouvantable et jouer là vous faisait complètement perdre tout sens de l'orientation. Les miroirs des danseurs folks étaient mal fixés au mur et on n'y voyait que des reflets gondolés.

Une copine, Lydia van der Spek, avait eu la gentillesse de nous prêter 10 000 florins [équivalent à environ 3 700 € aujourd'hui] sans intérêt pour une durée indéfinie. C'était une grosse somme à l'époque, surtout pour des étudiants en art fauchés comme nous. Nous l'avons dépensée en un après-midi, en achetant une sono avec micros, moniteur, table de mixage, amplis et batterie.

Le réalisateur Bob Visser avait entendu parler de nous et est venu nous voir. Plus tard, il a fait l'excellent programme appelé Neon, sur la chaîne VPRO et il avait compris bien avant nous que nous faisons quelque chose de nouveau et d'unique. Il a tourné une espèce de clip avec nous, qui n'a finalement pas marché en raison d'une défaillance technique. Visser voyait les choses en grand, il promettait beaucoup : il allait nous faire enregistrer un album, il allait nous trouver un studio... Il ne s'est finalement rien passé de tout cela. Mais ces promesses foireuses se sont révélées une des meilleures choses qui nous soient arrivées : d'abord parce que nous étions loin d'être prêts à faire un album, mais surtout parce qu'à partir de ce moment-là nous avons décidé de tout faire nous-mêmes.

Nous avons joué avec les Railbirds au Quibus, à Schiedam. Nous avons rencontré les Railbirds lors du *Binnenstadsdag*. Ils étaient plus jeunes que nous, environ 16 ans et ils faisaient de la bonne musique. Nous avons conçu ensemble nos affiches de concert, en les dessinant à la main sur des pages de journal vierges. J'avais piqué une casquette de flic dans une voiture de police qui était garée devant l'école d'art, alors que des policiers se trouvaient dans et autour de la voiture. C'était un exploit héroïque. Maarten, qui, selon les autres membres du groupe, était le plus taillé pour le rôle, s'habilla en policier et fut poussé devant la scène, dans le public, au début du concert, ce qui a causé un peu d'émoi dans la salle pleine à craquer. Frank, qui deviendrait plus tard notre bassiste, vida sa